

VERSAILLES SUD

Portrait • Rencontre avec des femmes qui ont décidé de changer de vie

Laurence Aubijoux : de l'immobilier à l'esthétique

Tout au long du mois d'août, Toutes les Nouvelles vous propose de partir à la rencontre de femmes qui, à un moment de leur carrière professionnelle, ont décidé de ne plus être salariées et de se mettre à leur compte.

DE L'IMMOBILIER à l'esthétique, la marche est grande. Pourtant, Laurence Aubijoux l'a franchie. Elle a créé "Samarcande beauté bien-être" en 2006 après 15 ans passés dans l'immobilier d'entreprise.

«J'ai toujours été passionnée par le monde de la cosmétique, explique-t-elle. Mais j'avais du "potentiel" alors mon entourage m'a un peu dissuadée d'en faire mon métier lorsque j'étais au lycée. C'est resté un souvenir, un rêve. Puis, professionnellement, le moment des questions est venu. Ce fut l'occasion pour moi de réfléchir à autre chose.»

Quelque chose d'authentique

Autre chose de plus «authentique» et qui lui «ressemble». Laurence Aubijoux a ainsi mûri son projet durant dix-huit mois. «A un moment, je me suis dit que c'était ça que je voulais



◆ Laurence Aubijoux a installé son cabinet à Buc.

faire : l'esthétique. J'avais 35 ans.»

Après avoir étudié la faisabilité de monter son cabinet, Laurence est retournée à l'école durant un an et a lancé son activité, dans un premier temps chez elle, aux Loges-en-Josas. «J'avais envie de créer un lieu qui soit assez confidentiel pour mes clientes, coupé du monde, où elles pouvaient se ressourcer.» A force de travail, de partenariats avec des entreprises et de présence sur différents salons, Laurence Aubijoux a su constituer une clientèle. Elle a pu installer son cabinet à Buc il y a un an. Là, elle propose à ses clientes toutes les prestations esthétiques "classiques" : épilation, manucure, modelage, soins minceurs... Mais elle a aussi ses "spécialités" : «Je ne travaille qu'avec de la cosmétique bio et qu'avec mes mains. J'ai une grande expérience en soins du visage.» Laurence se fait ainsi un devoir de ne jamais laisser

sa cliente seule. «Pendant la pose d'un masque par exemple, j'effectue un modelage des mains. Il se passe toujours quelque chose et je me renouvelle constamment. C'est important dans ce métier.» Laurence donne aussi des cours d'autoaquillage. «Cela permet aux femmes de trouver les bonnes couleurs et les textures pour leur quotidien de manière à se valoriser. L'idée, c'est qu'elles apprennent à se maquiller.»

A l'heure du "bilan", de cette reconversion professionnelle, Laurence Aubijoux dit «ne rien regretter» mais reconnaît qu'elle a fait des «sacrifices». Et de conclure : «Je n'ai pas l'impression de travailler. Je souhaitais avoir mon autonomie et je l'ai. C'est un secteur dans lequel on évolue et cela me plaît.»

Florie Cedolin

• Rens. : www.samarcande-beaute.fr/

JOUY-EN-JOSAS

Le jumelage avec le Cameroun est lancé...et bien avancé

Jouy-Foumban : le début d'une aventure humaine

L'AVENTURE EST LANCÉE. Et les valises se remplissent. Le jumelage signé le 28 février 2013 entre la ville de Jouy-en-Josas et celle de Foumban, au Cameroun, est prêt à s'envoler. Direction l'Afrique, en décembre, pour les péricultrices de l'Ecole Jeanne-Blum. En attendant, le voyage se prépare, les idées se concrétisent. Et dans les cartons qui partiront à Foumban, les projets ne manquent pas.

Une coopération sur trois niveaux

Foumban, c'est d'abord une ville de culture. L'occasion aussi de diversifier le jumelage, de «lui donner un autre sens qu'Europe-Europe» selon le président du Comité de Jumelage, Jean-Jacques Waterlot. Cette ville avait été proposée par l'association jovacienne "Moto Action Sida". Un nom est donné, les projets se che-

vauchent, et le pari réussi. Tout débute en septembre 2010. Tecomah, Inra, HEC... le comité arrive à réunir tous les acteurs derrière eux. Il faut dire que l'idée est étonnante, et Foumban passionnante. 115 000 habitants, pauvres et pourtant fleurissant de culture et d'ambition. Le maire, Adamou Ndam Njoya est un intellectuel de renom, et un militant pour la paix entre les peuples.

Du café dans les bacs

Côté culture, le jumelage a fait ses preuves. L'exposition "Tous français, tous différents" de Florent Moutti a pris le cap de Foumban en décembre 2012, et traverse maintenant les sentiers du pays.

Autres projets : exporter le festival de courts-métrages et remplir la bibliothèque de Foumban. Chose faite. Sur le plan économique, ce sera le



◆ Un grand sourire venu de la ville de Foumban (©: F. Bobot).

café de Foumban qui devrait être vendu à Auchan Vélizy et d'autres points de vente d'ici fin 2013.

L'objectif : recréer les chaînes

manquants entre producteurs et consommateurs, une étude réalisée par des étudiants d'HEC.

Marion Biremon

Le départ approche pour l'Ecole Jeanne-Blum

L'ÉCOLAGE ne va plus tarder pour l'école Jeanne-Blum. Dès décembre 2013, Françoise Bobot, directrice de l'école, se rendra à l'hôpital Njinssé de Foumban avec une péricultrice et une jeune diplômée. En juin 2014, ce seront quatre élèves qui prendront le relais pendant un mois.

Tout commence avec un constat. Un besoin criant de formation : un manque d'hygiène, un bébé laissé seul sur une table, un enfant surcouvert... Mais surtout, une grande volonté. Les voilà sur la route du Cameroun. Avec chacune 50kg d'aide matérielle, mais pas seulement. Avant tout, c'est un partage

de savoirs-faire, d'expérience, de bras. Et de culture. «C'est indispensable que nos élèves aient une ouverture sur le monde, voient une autre manière de travailler. C'est un projet humaniste, confie la directrice. On s'enrichit de nos cultures différentes.» D'ici là, le défi sera de récolter assez de fonds. Une première action aura lieu pendant le Forum des associations (le samedi 7 septembre, de 11h à 17h30). Début octobre, un "micro-don" sera organisé au Carrefour Market de Vélizy Mail.

• Rens. et dons au 01 39 46 58 67 ou ecole.j.blum@wanadoo.fr